

c'est que la plupart de ceux qui nous ont tracé le physique de l'homme, ne se sont pas assez attachés à nous en peindre le moral: c'est que les Moralistes n'ont point toujours été d'assez bons Physiciens. M. le Comte DE BUFFON est le premier qui ait respecté ces liens indivisibles: mais la Nature l'a trop bien traité pour qu'il la méconnût & qu'il la peignît dans un état de contorsion.

Pour mettre ces vérités dans tout leur jour, nous allons donner une esquisse des *tempéramens*, si bien décrits par M. CLERC, dans son *Histoire Naturelle de l'homme malade*. Si, d'après les caractères physiques & moraux, on prévoit quelles sont les *passions* qui doivent dominer dans tel ou tel *tempérament*; si, par exemple, on voit que la *colère*, la *haine*, le *ressentiment*, &c., indiquent l'homme *bilieux*; si l'on voit que la *peur*, la *crainte*, le *chagrin*, &c., annoncent le *mélancolique*; si l'on voit que l'*indolence*, l'*apathie*, &c., tiennent au *flegmatique*; si l'on voit enfin que la *légèreté*, l'*inconstance*, &c., sont dues au *tempérament sanguin*, nous aurons prouvé notre thèse. Nous remplirons d'autant plus volontiers cette tâche, qu'il n'est rien dit des *tempéramens* dans tout le cours de cet Ouvrage).

§ VI.

Des diverses espèces de Tempéramens, sources de nos passions.

(Les anciens ont admis neuf espèces de *tempéramens*, que l'on peut réduire à quatre. Tels sont le *sanguin*, le *bilieux*, le *mélancolique*, & le *pituiteux* ou *flegmatique*. Toutes ces espèces de *tempéramens* sont à la fois naturelles, acquises & composées. Le *tempérament naturel* & simple n'existe nulle part. Son existence suppose une combinai-

Énumération des divers tempéramens.

son métaphysique de principes; combinaison impossible, ou qui ne peut être que momentanée dans un corps sujet aux vicissitudes, dans un corps qui paye sans cesse à la Nature les frais de son existence, dans un corps enfin qui ne peut & ne doit avoir qu'un état stationnaire. Le changement de climat, le genre de vie, le côté physique & moral de l'individu, sont les causes du *tempérament* acquis; & la multiplicité de ces causes réunies dans l'individu, rendent son *tempérament* de plus en plus composé: mais la somme de ces variétés rentre dans l'unité, dans l'uniformité de la *constitution* primordiale; & les différences individuelles, qui appartiennent en propre à chaque sujet, sont précisément ce qu'on appelle l'*idiosyncrasie* de chaque sujet).

ARTICLE PREMIER.

Du Tempérament sanguin.

Qualités
physiques du
tempérament
sanguin.

(Une physionomie animée; des yeux ordinairement bleus; un beau corps, dont la stature est élevée; des chairs qui ne sont ni trop fermes, ni trop molles, ni trop garnies de poils; des cheveux blonds ou châains; une couleur agréable & vermeille; des membres souples & agiles, peu propres aux travaux de forces; des *veines* larges & bleues, remplies d'un *sang* qui circule aisément; un *pouls* *vis*, mais doux & *uniforme*, sont les signes individuels du *tempérament* que nous appelons *sanguin*.

L'homme *sanguin* exerce toutes ses fonctions avec une facilité admirable: il a bon appétit, sans cependant être aussi vorace que l'homme *bilieux*: il *digère* bien & lentement; il a le ventre libre; mais il urine peu, parce qu'il *transpire* aisément.

Qualités mo-

L'homme *sanguin* est bon, franc, brave, coura-

geux : la vivacité, l'enjouement, la douceur & l'aménité, forment son caractère; son imagination est brillante, sa mémoire facile. Il a beaucoup d'esprit, des idées heureuses & promptes, un jugement vif, des expressions aisées: il aime le luxe, les plaisirs, la table, les femmes. Toutes les affaires de cœur ont un empire absolu sur lui. Il aime avec beaucoup de délicatesse; mais ce *Céladon* est indiscret & inconstant: il a plutôt des goûts que des *passions*: il est plus propre à faire des connoissances que des amis. Aussi étourdi que sensible, il n'aime pas qu'on lui résiste; il s'emporte aisément & se calme de même. Presque tous ceux que l'on appelle gens d'esprit, sont de ce tempérament.

Les sciences abstraites, les méditations profondes & suivies, tout ce qui demande de la constance & de l'opiniâtreté dans le travail, donne du dégoût à l'homme *sanguin*: comme il saisit vivement tous les objets, il les quitte de même: c'est l'image du papillon. Mais il excelle dans toutes les sciences agréables, dans tous les arts de goût. Son imagination douce & riante le rend naturellement enclin à la Poësie, à la Peinture, à la Musique. Presque toutes ses productions sont gracieuses. La bonté de cette *constitution* n'est pas un titre pour vivre long-temps: la sensibilité & la vivacité qui lui sont propres, abrègent considérablement ses jours.)

ARTICLE II.

Du Tempérament bilieux.

(L'homme *bilieux* n'a pas ordinairement une taille avantageuse, ni un gros embonpoint; mais il est fort, *nerveux*, bien *musclé*. Ses os sont gros, ses chairs compactes: sa peau aride & sèche est d'un rouge foncé, brune, olivâtre, & quelquefois noire.

Qualités
physiques du
tempérament
bilieux.

Les poils qui le couvrent, ont la couleur des cheveux, qui sont presque toujours noirs & crépus. Le *bilieux* n'est pas beau : il a le cou gros, la bouche grande, les lèvres desséchées, l'haleine chaude, forte, le nez épaté, les yeux noirs & perçans.

Toutes les *fonctions vitales* se font promptement & fortement dans l'homme *bilieux* : son *pouls* est prompt, *élastique*, sec, roide. Il mange beaucoup, *digère* vite & facilement : la *constipation* est propre à cette complexion ; la *transpiration* ne l'est pas ; le *tissu* de la *peau* est trop serré, trop compacte. En revanche, les *urines* sont abondantes & très-âcres.

Qualités
morales de
l'homme bi-
lieux.

Le *bilieux* est, de tous les hommes, celui qui est le plus amoureux ; l'amour est pour lui une affaire capitale. Il veut être aimé seul, parce qu'il aime passionnément, & porte souvent la jalousie jusqu'à la fureur : il est le plus vigoureux des hommes, & conserve long-temps cette vigueur ; il est aussi le plus propre à faire concevoir, pourvu que la femme soit d'un *tempérament sanguin* : si elle est d'un *tempérament bilieux*, elle est la plus amoureuse des femmes ; & l'on fait que trop de vivacité de part & d'autre, est un obstacle à la *conception*. Les *bilieux* n'ont point la gaieté & l'enjouement des personnes *sanguines* : toutes leurs *passions* sont grandes & fortes ; ils sont très-sensibles, très-prompts à s'enflammer : ils sont constans, fermes, inexorables : leur colère est celle d'*Achille*, leur haine celle de *Coriolan* ; leur amour tient de la manie : leur imagination est belle & sublime ; leur jugement est moins facile que celui des hommes *sanguins* ; mais il est plus utile, plus sûr, plus réfléchi : ils ont plus de génie que d'esprit. Ce génie est vaste, profond, propre à toutes les sciences abstraites ; quelquefois ces qualités précieuses sont altérées par un peu de dureté. Un *bilieux* est

presque toujours entêté & opiniâtre dans ce qu'il veut, ce qu'il pense, ce qu'il juge : ce caractère, qui ne fait pas plier, rend l'homme désagréable à la société; cet homme, à son tour, ne l'aime guère : il en est de cette *antipathie* réciproque, comme il en est de l'ennui ; quand on le donne, on le reçoit. Les *bilieux* vivent très-long-temps ; à l'âge de quarante ou quarante-cinq ans, ils deviennent *mélancoliques*).

ARTICLE III.

Du Tempérament mélancolique.

(La stature des *mélancoliques* est grande ou moyenne ; leurs cheveux sont bruns ou noirs ; leur visage est allongé ; leurs yeux sont grands & langoureux dans la jeunesse, & sombres dans un âge plus avancé. Leurs joues sont sèches & avalées : leur corps est grêle ; leurs jambes, leurs cuisses menues ; leurs bras & leurs doigts effilés ; leur *peau* est sèche, lisse, polie, quelquefois rude, brûlée, noirâtre, garnie de poils très-noirs ; leur teint est jaune ou brun.

Qualités
physiques du
tempérament
mélancolique.

Les femmes de ce *tempérament* ont la *peau* belle, mais sèche ; elles ont presque toutes une contenance nonchalante, soit qu'elles marchent, soit qu'elles agissent. L'homme *mélancolique*, au contraire, marche d'abord avec beaucoup de vivacité : il met de la promptitude dans toutes les actions qui ne demandent pas beaucoup de force & de constance. On a observé que les Laboureurs & les Artisans qui ont ce *tempérament*, ne passent guère l'âge de quarante ans ; les grands travaux les tuent. Ceux qui passent cet âge acquièrent les propriétés reconnues des *tempéramens bilieux*, & vivent très-long-temps. Au reste, cette *constitution* n'est pas commune dans les campagnes ; elle

ne l'est que dans les grandes Villes, & surtout dans les Capitales. Ce *tempérament* est celui de tous qui se transmet le plus facilement & le plus sensiblement des pères aux enfans. Il me semble qu'on doit le regarder plutôt comme une maladie d'acquisition, comme un vice héréditaire, que comme un *tempérament* propre à l'individu. Un garçon *mélancolique*, une fille *vaporeuse*, viennent ordinairement d'une mère *hystérique*.

Dans le *tempérament mélancolique*, les mouvemens du cœur & des artères sont très-prompts, très-variés. Le pouls y est fréquent, petit, élastique, enfoncé, mais beaucoup moins dur que dans la constitution bilieuse. Les *mélancoliques* sont souvent affamés : ils mangent trop, & quelquefois trop peu ; ils semblent faits pour les extrêmes. Les fonctions du ventre ne sont pas régulières ; il est tantôt serré, tantôt trop lâche : les urines sont abondantes, claires, peu colorées ; & le *mélancolique* a plutôt des sueurs d'expression, qu'une transpiration véritable.

Qualités
morales de
l'homme
mélancoli-
que.

Son imagination est aussi vive, aussi exaltée, aussi pittoresque que celle des Orientaux ; il peint toujours en parlant. Tout est image, comparaison ; mais il grossit, il exagère souvent les choses. Un *mélancolique* heureux se croit le plus heureux des hommes ; un petit revers, une sensation douloureuse, le jettent dans l'abattement, le désespoir : son malheur lui paroît extrême ; il n'étoit fait que pour lui. Mais s'il nous offre des tableaux, des images frappantes, son imagination lui peint des chimères qui le troublent, & le rendent très-souvent malheureux par la crainte de le devenir.

Cette constitution produit les héros, les grands hommes ; mais par un contraste singulier, elle produit aussi les ambitieux, les grands scélérats.

Les conquêtes, les entreprises qui paroissent surpasser les forces humaines, les crimes inouis, les sectes, les hérésies, les régicides, ont été l'ouvrage des *mélancoliques*.

Le caractère du *mélancolique* ne ressemble pas toujours à lui-même : il est machinal. Il dépend de l'impression des objets sur des sens qui ne sont pas toujours à l'unisson entr'eux. En général, ce caractère est sombre, difficile, rêveur, inquiet, craintif, méfiant, timide & chagrin. Ceux-ci ont des passions fougueuses, qui entraînent avec elles tout ce qui leur fait résistance ; ceux-là ont le cœur bon & prodigieusement sensible : quelques uns craignent la mort ; d'autres la désirent, la recherchent, ou se la donnent. Quelquefois le même individu la craint & la désire alternativement, suivant les différentes situations de son ame.

Il est rare qu'un *mélancolique* manque aux égards qu'il doit aux autres ; mais il est exigeant à son tour. Rempli de lui-même, & presque toujours avec lui-même, quand on lui manque, la sensibilité se change en fureur, & le voilà vindicatif. Presque tous les *mélancoliques* sont amis éternels, amans jaloux, désespérés, désespérans, maris incommodes. Leurs mœurs honnêtes sont qu'on les estime, qu'on les respecte ; mais leur méfiance, leur exigence, leur morgue, le peu de goût qu'ils ont pour la dissipation, sont qu'on craint & qu'on évite de se trouver avec eux : c'est dommage ! La société est souvent le *spécifique* de cette maladie).

ARTICLE IV.

Du Tempérament pituiteux ou flegmatique.

(Les *pituiteux* ou *flegmatiques* ont presque tous la taille avantageuse ; les chairs lâches & molles,

Qualités
physiques du
tempérament
pitui-

reux ou fle-
gmatique.

couvertes de graisses. Leurs *vaisseaux* sont d'un très-petit diamètre, pleins d'un *sang* dont les principes ne sont pas bien liés entre eux. Ils ont la *peau* d'un blanc de lait, polie, belle, garnie de très-peu de poils blonds & fins; leurs cheveux sont blonds ou châains; leur visage est rond & pâle, quelquefois bouffi; leurs yeux sont bleus, grands, mais éteints; leur regard est humble & languissant; leurs lèvres sont pâles, décolorées: ils ont ordinairement un double menton; mais cette graisse, comme celle du reste du corps, est molle. Les Femmes de ce *tempérament* ont beaucoup de gorge, qui ne se soutient pas long-temps. Le contour de leur corps est assez beau; mais un prompt embonpoint le défigure.

Dans ce *tempérament*, le *pouls* est lent, mou, flexible; la *respiration* est lente. Aussi le *pituiteux* est sujet à l'oppression de poitrine, ses *fonctions naturelles* sont languissantes & imparfaites; il a peu d'appétit; il *digère* lentement & mal. C'est celui de tous les hommes qui supporte le plus facilement & le plus long-temps la faim, sans en être incommodé.

Qualités
morales de
l'homme pi-
tuiteux ou
flegmatique.

Les *appétits* des *pituiteux* semblent être émouffés; les *plaisirs* de l'amour les affectent peu: les femmes de ce *tempérament* ont peu d'affection pour les hommes. La continence n'est point pour elles une vertu pénible; la plupart même se prêtent avec peine à ce qui fait le plaisir des autres; elles ne sont pas nées sous la planète de *Vénus*. Ce défaut de sensibilité rend les *fonctions* de l'esprit foibles & languissantes, l'imagination froide, la mémoire débile. Les *pituiteux* ne sont pas propres aux travaux pénibles, à moins qu'on ne les y accoutume par degré. L'habitude est leur loi. Ils sont naturellement obéissans & propres à rece-

voir l'impression qu'on leur donne. Mais en revanche, ils ont le jugement droit, le caractère doux, affable, paisible. Ils ne sont pas propres aux sciences, aux arts de goût. Ils se bornent à suivre les traces de leurs ancêtres, sans avoir jamais envie de les surpasser. L'état d'apathie fait leur bonheur.

Telles sont, en somme, les différences essentielles qu'il importe de connoître. Tous les *tempéramens* possibles sont compris dans ces quatre points principaux. Si l'on étoit parti de là, dit le même M. CLERC, en peignant le caractère, les mœurs, les usages & les coutumes des hommes & des nations, nous aurions une aussi bonne histoire du monde moral, que nous en avons une du monde physique).

CHAPITRE XII.

Des Évacuations accoutumées, telles que les selles, les urines & la transpiration insensible.

LES principales évacuations du corps humain sont les selles, les urines, & la transpiration insensible. Aucune d'elles ne peut être long-temps supprimée, sans que la santé ne s'altère. Quand les matières qui doivent sortir du corps, y sont trop long-temps retenues, elles occasionnent, non seulement la *pléthore*, ou une trop grande plénitude des *vaisseaux*, mais elles acquièrent encore des qualités nuisibles à la santé, telles que l'*acrimonie*, la *putréfaction*, &c.

Quelles sont les principales évacuations du corps humain. Aucune ne peut être supprimée, sans que la santé ne s'altère.

§ I.

Des Selles.

PEU de choses concourent davantage à la con-

Il est impor-